

Maryse Bonnevie

**LES ECOLES CONGREGANISTES
DU DEPARTEMENT DE L'AIN
AU XIX^e SIECLE
(1801-1904)**

**Thèse soutenue en vue du doctorat de Sciences de l'Education
devant l'université Lyon II**

sous la direction de M. Guy Avanzini

1996

TABLE DES MATIERES

Table des matières

Remerciements.....	1
Liste des abréviations.....	2
Introduction générale.....	4

* * *

Première partie

LA RENAISSANCE DES CONGREGATIONS (1801 - 1823)

Introduction.....	10
Chapitre premier : La conjoncture favorable à l'ouverture des écoles	
1 - L'indigence de l'enseignement primaire dans l'Ain	14
2 - Les effets du concordat de 1801 dans le département de l'Ain.....	27
3 - L'enseignement primaire confié aux autorités communales (loi de 1802).....	31
Chapitre II : La renaissance	
1 - L'éclosion.....	36
a) <i>L'action des élites locales.</i>	36
b) <i>Assurer la durée des établissements.</i>	44
2 - L'évolution.....	48
a) <i>Les difficultés de stabilisation dans les communautés indépendantes.</i> . . .	49
b) <i>L'évolution de la question scolaire au niveau national et ses incidences dans l'Ain.</i>	60
Chapitre III : L'école congréganiste : l'école-type du début du dix-neuvième siècle	
1 - L'école de la morale chrétienne	68
2 - Une école pour chaque classe sociale.....	74
Conclusion.....	79

Deuxième partie**L'EXPANSION DES ECOLES CONGRÉGANISTES
(1823 - 1870)**

Introduction	83
Chapitre IV: Les débuts de l'expansion (1823-1843)	
1 - Le mouvement congréganiste féminin reconnu (loi de 1825).	86
2 - La liberté de l'enseignement affermie (loi de 1833)	89
3 - Les actions décisives de Mgr Devie	92
a) <i>La fondation d'une congrégation diocésaine: Saint-Joseph de Bourg.</i> . . .	93
b) <i>La Société de la Croix de Jésus</i>	95
c) <i>Les Frères de la Sainte Famille.</i>	100
4 - L'apparition de congrégations nouvelles.	103
a) <i>Les Soeurs Maristes</i>	103
b) <i>Les Soeurs de la Croix de Jésus.</i>	105
c) <i>Les Soeurs de la Providence de Portieux.</i>	106
d) <i>Les Petits Frères de Marie</i>	106
Chapitre V: Les années d'or (1843-1870)	
1 - Le soutien absolu de l'Etat (loi de 1850).	112
2 - L'apogée de Saint-Joseph de Bourg	115
3 - Les congrégations féminines à la conquête de l'éducation des filles . .	120
a) <i>L'extension des écoles de la Providence de Portieux</i>	120
b) <i>L'existence prospère et brève du Bon Pasteur de Bourg</i>	122
c) <i>L'évolution des écoles Saint-Charles</i>	125
d) <i>Les congrégations nouvellement installées</i>	128
e) <i>Une oeuvre nouvelle et originale: la Providence agricole</i>	130
4 - Le développement des écoles congréganistes de garçons	134
a) <i>Les Frères des Ecoles Chrétiennes</i>	134
b) <i>La Société de la Croix de Jésus</i>	135
c) <i>Les Frères de la Sainte-Famille</i>	136
d) <i>Les Petits Frères de Marie</i>	140
e) <i>Les Clercs de Saint-Viateur</i>	143
5 - L'épiscopat de Mgr de Langalerie et les Servantes de Marie	143

Chapitre VI : Le système éducatif congréganiste

1 - Le recrutement et la formation des maîtres	153
2 - L'organisation et le fonctionnement des écoles	166
3 - La vie des écoles	169

Chapitre VII : Les freins à l'expansion congréganiste

1 - Les manifestations d'oppositions locales	185
2 - Les difficultés internes des congrégations	191
3 - Le temps de la loi Duruy (1867)	201
Conclusion	209

* * *

Troisième partie

**L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE CONGRÉGANISTE
FACE À L'ASSAUT RÉPUBLICAIN
(1870-1904)**

Introduction	214
--------------------	-----

Chapitre VIII: Les faiblesses de l'enseignement congréganiste dans l'Ain

1 - Une opinion publique contrastée	217
2 - La persistance des difficultés	219
a) <i>L'incompétence dénoncée</i>	219
b) <i>Les discriminations sociales</i>	224
c) <i>Les difficultés financières</i>	228
3 - Les rivalités entre congrégations	234
4 - La poussée de la concurrence laïque	237

Chapitre IX : La défense de l'enseignement catholique

1 - La résistance aux lois républicaines	245
a) <i>La formation des maîtres de l'enseignement public (loi de 1879)</i>	245
b) <i>La gratuité et le titre de capacité (loi de 1881)</i>	246
c) <i>La neutralité et l'obligation scolaire (loi de 1882)</i>	251
d) <i>La laïcisation du personnel et les dispositions relatives à l'enseignement privé (loi de 1886)</i>	258
e) <i>La fiscalité</i>	263
2 - La sauvegarde de l'enseignement catholique	265
a) <i>Les thèses de l'épiscopat</i>	265
b) <i>Les soutiens</i>	268
c) <i>La qualité de l'enseignement primaire</i>	272

Chapitre X : Les congrégations au début du vingtième siècle

1 - La législation	280
2 - L'école catholique dans l'opinion	281
a) <i>Le soutien populaire</i>	281
b) <i>Maintenir ou fermer les écoles congréganistes</i>	285
3 - La réorganisation	289
a) <i>La reconversion</i>	289
b) <i>La sécularisation</i>	290
c) <i>L'expatriation</i>	293
Conclusion	297

Conclusion générale	300
--------------------------------------	------------

* * *

ANNEXES

I - Congrégations enseignantes représentées dans l'Ain au dix-neuvième siècle	307
II - Enquête du Cardinal Fesch (1804)	321
III - Questionnaire du préfet Du Martroy	322
IV - L'institut des Frères des Ecoles Chrétiennes et les nouvelles écoles à la Lancaster cités au tribunal de l'opinion publique	324
V - Le catéchisme impérial	328

VI - Lettre aux instituteurs, loi du 28 juin 1833	330
VII - Visites pastorales de Mgr Devie	332
VIII - Règlement du pensionnat de Belmont rédigé par Gabriel Taborin, fondateur des Frères de la Sainte-Famille	336
IX - Extraits des statuts des Frères de la Sainte-Famille, approuvés par Mgr Devie, évêque de Belley, le 15 août 1838	339
X - Instruction pastorale et mandement de Mgr l'évêque de Belley pour le carême de 1843	341
XI - Prospectus diffusé dans l'Ain à l'occasion de l'ouverture de la maison du Bon Pasteur de Bourg	343
XII - Extraits de la convention passée entre Gabriel Taborin et Jean-Marie Vianney pour la fondation de l'école gratuite d'Ars	346
XIII - Extraits du guide des écoles à l'usage des Petits Frères de Marie	350
XIV - Extraits du guide des Frères de la Sainte-Famille	352
XV - Dénombrement des élèves de l'ouvrier de Pont-de-Vaux	355
XVI - Tableau des signes en usage dans les écoles des Frères de la Sainte-Famille	356
XVII - Jeu de lecture pour les écoles des Servantes de Marie	357
XVIII - Questionnaire de visite annuelle des écoles en usage chez les Frères de la Croix de Jésus	359
XIX - Extraits de la lettre pastorale de Mgr l'évêque de Belley sur l'instruction religieuse des enfants et mandement pour le saint Temps de carême de l'an de Grâce 1883	362

* * *

SOURCES ET TRAVAUX

Sources

Archives publiques	366
Archives privées	369

Documents audiovisuels	372
-------------------------------------	------------

Travaux

Documentation spécifique	372
Le dix-neuvième siècle	373
Le département et le diocèse	378
Les écoles et les congrégations	380

Table des matières	386
---------------------------------	------------

Cartes

L'Ain et ses chefs-lieux	3
L'extension des écoles de la Providence de Portieux	121

Iconographie

Le brevet de capacité de Gabriel Taborin	140
Lettres d'obédience	149-151

* * *

Introduction

Qu'est-ce-qu'une école congréganiste au dix-neuvième siècle? La question peut paraître banale. Elle peut aussi sembler surprenante de la part d'une enseignante laïque. Pourquoi ne pas m'interroger sur l'école publique? Je pense qu'il faut savoir sortir de son monde. Le modèle laïque m'a été imposé. Il était inévitable que tôt ou tard je sois tentée d'y échapper, que j'éprouve le désir de découvrir le modèle tu, tombé dans l'adversité.

La question que je pose, j'en suis aujourd'hui pleinement convaincue, n'a rien de fortuit. Je puis encore affirmer qu'elle n'est pas récente.

L'école laïque, où j'appris difficilement l'histoire, et jamais, je le regrette, l'histoire de l'école, laissa à peine dans ma mémoire, à ce sujet, le souvenir de deux gouvernants barbus et philanthropes: la figure folklorique de Charlemagne et la figure emblématique de Jules Ferry, séparées par un bon millénaire de silence.

Hors du giron familial, mon éducation citadine fut harmonieusement et paisiblement partagée, qu'on en soit convaincu, entre l'école laïque et le patronage catholique. Avant de comprendre, beaucoup plus tard, qu'il y avait eu dans notre pays, oeuvrant pour la République, des générations d'instituteurs ennemis de l'Eglise, et qu'elle avait entretenu à leur égard une aversion tout aussi réciproque, je n'avais jamais eu de doute sur la volonté unanime et absolue de ces deux institutions à préparer les enfants dont je faisais partie à une vie d'adultes responsables. Ce ne fut que plus tard, jeune institutrice candide, dans les premiers pas de la vie professionnelle, que j'ai ressenti avec étonnement et une pointe d'amertume l'importance du divorce historique, de la dissension entretenue entre l'école sans Dieu et l'école de Dieu. Devenue sceptique certes, mais peu sectaire, je ne pouvais me satisfaire des lieux communs que véhicule ordinairement la mémoire imprécise des institutions. Autour de moi, dans l'entourage familial, surgissaient épisodiquement des ressentiments sur la question scolaire. Ils appartenaient à un passé obscur et me laissaient perplexe. Le besoin de savoir s'affirma.

Ultérieurement, à l'université je retrouvais enfin dans sa forme savante ce domaine de l'histoire sociale que l'école avait écarté, que le lycée avait survolé, que les circonstances de la vie professionnelle avaient révélé comme

un sombre contentieux entre les citoyens. A cela vint s'ajouter une conjoncture déterminante, la lecture d'une monographie sur un village du Val de Saône, Manziat; ce travail offrait les indices d'un passé des écoles riche d'évènements. Il n'en fallait pas davantage pour entreprendre le cheminement tâtonnant de l'historien néophyte qui conduit, au bout de quelques années, à la thèse.

L'histoire des écoles de Manziat révéla, au milieu des vicissitudes, l'importance prise par les congrégations religieuses dans l'éducation des petits paysans de la Bresse: un vaste champ de recherche s'ouvrait.

Il serait, bien entendu, irrecevable de prétendre à la nouveauté en s'engageant dans l'étude de l'enseignement congréganiste. Une large partie des congrégations ont réalisé des travaux historiques importants, mais souvent dans une sorte d'isolement institutionnel, centrés sur la spiritualité, avec une dimension hagiographique ou apologétique et la volonté d'édifier. Il est vrai, que d'éminents historiens ont réalisé des travaux de tout premier ordre sur le phénomène congréganiste. Liés à l'histoire religieuse, ils ne rendent compte que partiellement de l'oeuvre éducative des congrégations. Il faut ajouter enfin que dans l'histoire nationale de l'enseignement il semble que la question des congrégations enseignantes apparaisse encore, à propos de la pédagogie, comme un épiphénomène et que l'on replace plus volontiers leur action dans un contexte idéologique et politique de l'histoire.

A partir de ces considérations, cette recherche a pris une orientation particulière et conforme à des interrogations plus précises, elle est centrée sur la vie des écoles primaires congréganistes. A mes yeux, le terme d'écoles primaires comprend les écoles de garçons et les écoles de filles; les questions s'adressent donc à l'ensemble de l'enseignement primaire même s'il est avéré que la société du dix-neuvième siècle dressait des remparts entre les sexes et posait des distinctions dans les finalités de l'école. De même, le choix a été fait de traiter de toutes les formes que pouvait prendre la scolarisation: du pensionnat à l'externat, sans oublier l'ouvrier, de l'enseignement primaire ordinaire aux premières prises en charge scolaires des exclus et des handicapés. Enfin, si le personnel congréganiste masculin présentait une relative homogénéité, il n'en fut pas de même pour les soeurs vouées à l'enseignement; l'enseignement fut dispensé par des religieuses de vie active mais aussi quelquefois au sein de communautés contemplatives,

variant en fonction de l'origine sociale des élèves. Il fallait donc appréhender le personnel religieux enseignant dans sa diversité.

Pour réaliser le travail historiographique, il est indispensable d'inscrire la vie des écoles congréganistes dans les limites du temps et de l'espace. Naturellement replacées dans la période de l'histoire nationale où elles ont connu la réussite et la notoriété, avec le développement massif des communautés religieuses et l'essor de l'enseignement primaire populaire, le dix-neuvième siècle s'imposait. Contemporain du concordat de 1801, le phénomène d'ouverture des écoles primaires congréganistes vit le jour à la naissance du siècle. Après avoir connu de belles et longues années de prospérité, puis une période d'affaiblissement, l'enseignement congréganiste dans son ensemble fut arrêté sous la forme qu'il avait développée, au début du vingtième siècle, par les lois anti-congréganistes. L'unité de la recherche exigeait une période de cent ans.

Les limites géographiques ont dicté un choix délicat. Partis d'une étude monographique sur un village bressan du Val de Saône qui avait révélé les richesses tombées dans l'oubli des écoles primaires de la région, et plus particulièrement des écoles congréganistes, une alternative se présentait : la recherche pouvait être étendue au territoire diocésain ou au cadre départemental. Il y allait du sens et de la portée de la thèse. Le territoire diocésain la plaçait dans l'histoire des institutions ecclésiastiques. L'une des préoccupations étant de resituer l'enseignement primaire congréganiste à l'intérieur d'une logique de scolarisation qui traversa la société du dix-neuvième siècle, en lien avec les institutions nationales, de l'intégrer pleinement à l'histoire de l'éducation, le cadre départemental est apparu plus fondé.

Le parcours effectué au long du siècle dernier par l'enseignement primaire congréganiste dans l'Ain fut lié sans équivoque aux étapes de l'histoire nationale, et chaque période eut son caractère propre. Il ressort, si l'on s'en tient au mouvement des ouvertures d'écoles, trois époques distinctes, d'inégale durée.

De 1801, date de signature du concordat, à 1823, année de la restauration du diocèse de Belley, s'ouvrit une période de renaissance. Le département de l'Ain vit se constituer des communautés religieuses sous la

protection de l'archevêque de Lyon, le Cardinal Fesch, qui administrait un large diocèse englobant dans son territoire, en ce qui concerne l'Ain, des paroisses de l'ancien évêché belleysan mais aussi du diocèse de Mâcon et du diocèse de Saint-Claude.¹ Un mouvement d'ouvertures d'écoles débutait alors avec le soutien du clergé local et le concours des notables.

Avec la restauration du diocèse de Belley, en 1823, auquel furent données les limites géographiques du département, et la nomination d'un évêque, Mgr Devie, homme de caractère et organisateur avisé, les écoles congréganistes connurent une expansion remarquable, favorisée par les options de l'Etat en matière d'enseignement primaire. Cette période devait durer près de cinquante ans.

Vers les années 1870, en même temps qu'au niveau national, des préoccupations nouvelles se confirmaient à propos de l'instruction du peuple, les congrégations enseignantes devenaient, pour une partie de la population de l'Ain, sujet d'une contestation de plus en plus organisée et suscitaient en même temps des réactions ferventes de soutien. Le temps des luttes scolaires était arrivé. Le nombre des écoles congréganistes entra alors dans une phase de régression jusqu'au démantèlement voulu par la politique nationale au début du vingtième siècle.

Cent ans de vie des écoles congréganistes, une histoire qui a fait surgir dans ces travaux plus d'une trentaine de congrégations qui ont, bien entendu, tenu des rôles d'inégale importance, sont autant de points permettant d'avancer que cette thèse ne pouvait prétendre à l'exhaustivité. Ce sont les traits forts, caractéristiques du mouvement de scolarisation à l'initiative des congrégations religieuses, pour chacune des périodes, qui ont été retenus; ils ont dirigé les interrogations et la recherche. Les modalités de la renaissance des congrégations et des premières ouvertures d'écoles, objet de finalités sociales, ont marqué les débuts du mouvement. L'expansion des écoles, aidée par la politique nationale, et la généralisation de l'instruction primaire populaire, au milieu du dix-neuvième siècle, ont permis à l'enseignement congréganiste de s'ériger en véritable système éducatif, à la fois institutionnel et pédagogique. Au cours des trente dernières années, l'assaut républicain contre le système mis en place et l'évolution des attentes d'une partie de la population de l'Ain au sujet de l'éducation et de l'instruction, aggravés par les

¹ L et G. Trénard, Belley, p. 150.

difficultés internes des communautés, ont contraint les écoles congréganistes à la transformation.

L'histoire des écoles primaires, dans cette approche, fait appel aux sources de l'histoire de l'État, de l'histoire de l'Église, et de l'histoire du monde rural. Les possibilités d'information ont varié selon les questions. Les archives publiques, tant nationales que départementales et municipales ont fourni, mis à part le premier tiers du siècle, une abondante documentation officielle. Les archives diocésaines ont également contribué à enrichir considérablement les réponses aux diverses interrogations. En ce qui concerne la consultation des archives congréganistes, les responsables sollicités ont répondu par des attitudes et des réactions diverses. De la confiance sans limites à la méfiance à peine dissimulée pouvant aller jusqu'au refus, du classement rigoureusement organisé à la méconnaissance de l'existence même de traces du passé, des obstacles variés se sont élevés, difficiles à franchir. En conséquence il a bien fallu s'appuyer de préférence sur les congrégations qui ont pu ou qui ont accepté de collaborer à ce travail et à en laisser d'autres dans un relatif oubli. Il fallait encore parvenir à l'exactitude, en conséquence, l'analyse comparée et critique des sources a été régulièrement utilisée. Les procédés quantitatifs ont été assez souvent écartés. Indispensables dans certains travaux, ils précisent les représentations et facilitent l'abstraction, marquent des repères indispensables, cependant, leur emploi fréquent affecte la dimension vivante de l'histoire et la rend aride. Ils ne sont pas absents de ce travail, mais ils n'y trouvent qu'une place réduite au nécessaire.

A la conjonction de trois domaines de l'histoire, politique, ecclésiale et des institutions éducatives, c'est bien l'approche de la société du dix-neuvième siècle dans ses aspects populaires, dans ses voies d'accès à la culture qui demeure le fondement de ce travail. Le mode narratif a été privilégié comme étant le mieux approprié. Les écrits sont le reflet vivant de la personnalité de leurs auteurs, de leur niveau d'instruction; la langue du dix-neuvième siècle, à la fois proche et éloignée de la nôtre est le témoin précieux d'une culture. Les passages de textes cités ont été restitués dans leur intégralité, sans modifications d'aucune sorte, tels que les ont écrits leurs auteurs.

J'ai constamment gardé à l'esprit le souci de l'impartialité ; il serait audacieux de prétendre y parvenir compte-tenu de ma propre histoire et de mes convictions, mais je me suis efforcée de demeurer honnête. Puisse ce travail contribuer, même modestement, à donner du savoir, à éclairer la réflexion et à susciter de nouvelles recherches.

* * *